

PISA 2025

Face aux difficultés en lecture, les profs testent leurs méthodes

Que ce soit en Fédération Wallonie-Bruxelles, ou ailleurs, les résultats baissent en lecture. Les livres n'ont pourtant pas disparu des classes, mais la manière de les faire lire a évolué : choix des œuvres, lecture en commun, accompagnement renforcé... Des professeurs de français racontent leurs nouvelles pratiques.

REPORTAGE
JULIE HUON
CHARLOTTE HUTIN

« Les jeunes ne lisent plus. » La formule revient à chaque publication des résultats Pisa, le Programme international pour le suivi des acquis des élèves. L'édition 2025 n'a pas fait exception à la règle. En Fédération Wallonie-Bruxelles, les jeunes de 15 ans éprouvent davantage de difficultés face aux textes longs et aux tâches complexes, répondent plus rapidement mais avec moins de précision et déclarent fournir moins d'efforts. Les résultats des élèves belges francophones en lecture sont au même niveau qu'il y a 20 ans, mais ceux-ci étaient déjà historiquement bas.

Dans leurs classes, les professeurs de français dressent pourtant un tableau plus nuancé. Ils reconnaissent que la concentration est plus fragile et que l'implicite pose plus de difficultés. Mais, selon eux, les adolescents continuent à lire : des mangas, des dystopies, des romans jeunesse... et le contenu de leur smartphone. « Pour un ado, être dans sa chambre, mettre son téléphone en mode avion et ne pas regarder ses notifications, ça peut être compliqué », reconnaît Xavier Dessaucy, professeur de français à l'Athénée royal de Waterloo. « Ça n'existait pas il y a 20 ans. »

Loin d'être résignés, les enseignants font évoluer leurs méthodes, et parfois leur liste de lectures. Flaubert, Zola, Balzac... et maintenant Marie Varella, Barbara Abel ou encore Michel Bussi. Les listes changent, pas parce que les adolescents ne seraient plus capables de lire les classiques, mais parce que leurs enseignants cherchent davantage à leur donner envie d'ouvrir un livre pour le plaisir.

Xavier Dessaucy (Waterloo) : « Le truc qu'il ne faut pas faire, c'est le contrôle de lecture »

« Quand j'entends les infos, j'ai l'impression que les jeunes d'aujourd'hui sont bêtes. » Alors qu'il vient de passer cinq heures avec ses élèves, Xavier Dessaucy éprouve un sentiment d'injustice lorsqu'il écoute les réactions politiques aux résultats de l'enquête Pisa. Ce jour-là, ses élèves ont lu le début du roman *Le Dernier Gardien* d'Ellis Island, réfléchi au *Déjeuner sur l'herbe* de Manet et aux raisons pour lesquelles le tableau a fait scandale à l'époque, puis échangé avec une équipe de la RTBF sur leurs six années de secondaire. « Mes élèves, et ceux de mes collègues, sont loin d'être bêtes », insiste le professeur de français qui enseigne à l'Athénée royal de Waterloo. Après plus de 20 ans à enseigner le français, celui qui est également collaborateur à l'ULB dans la formation des futurs enseignants observe bien sûr des chan-

gements chez ses élèves. « Dire qu'il y a un problème d'attention, c'est évident », confirme-t-il. « La lecture de documents longs ou de romans de plus de 300 pages peut être un défi. » Xavier Dessaucy estime que la lecture est aujourd'hui concurrencée par d'autres activités, comme le téléphone portable. « Pour un ado, être dans sa chambre, mettre son téléphone en mode avion et ne pas regarder ses notifications, ça peut être compliqué. Ça n'existait pas il y a 20 ans. » Mais cet outil amène également de multiples occasions de lire et écrire. « Les élèves ont développé de nouvelles stratégies de lecture, au détriment d'autres qui sont moins travaillées. » Si les adolescents ne lisent pas nécessairement les mêmes livres qu'autrefois, ils n'ont pas pour autant déserté les pages. Bandes dessinées, man-

gés et littérature jeune adulte trouvent toujours leur public. « Il y a donc toujours une appétence pour la lecture », poursuit l'enseignant qui préside aussi l'Association belge des professeurs de français. « Ce qui est chouette dans les programmes de français, c'est que contrairement à la France, par exemple, on n'a pas d'œuvres obligatoires. On n'est plus obligé de faire lire Balzac ou Zola. » Lui-même n'a « jamais fait lire beaucoup de classiques », même en début de carrière. « La plupart des enseignants donnent à lire des auteurs contemporains. Ce qui n'empêche pas d'étudier Balzac et de lire des extraits. »

Accompagner plutôt que contrôler
Pour Xavier Dessaucy, le rôle de l'enseignant est désormais d'accompagner la lecture. Dans ses classes, cela passe par une entrée progressive dans les œuvres : « Dé-

couvrir le livre ensemble, lire le début en classe, faire des hypothèses, leur demander de lire quelques chapitres pour la semaine suivante afin d'en discuter en groupe, puis aller progressivement vers davantage d'autonomie. »

Une approche qui l'amène à rejeter le contrôle de lecture. « Si lire revient à être évalué et à recevoir des points, la lecture n'est plus un plaisir. » A ses yeux, cet exercice mesure surtout la capacité des élèves à retenir de l'information, et « parfois leur capacité à trouver un bon résumé sur internet ». « Ce qui est plus intéressant, c'est de pouvoir expliquer pourquoi j'ai aimé ou pas, ce que je retire de ma lecture. »

L'évolution du cours de français, davantage axé sur la communication, permet désormais d'intégrer des savoirs culturels, qui ne passent plus uniquement par les œuvres littéraires. « Quand on



© D.R.

voit le romantisme en 4^e secondaire, on va peut-être lire des poèmes de Victor Hugo, des extraits d'une pièce d'Alfred de Musset, mais on va aussi regarder des peintures de Delacroix ou écouter du Chopin. » L'objectif est d'élargir les portes d'entrée vers la culture. « Quand moi, j'étais en secondaire, on ne m'a jamais appris à lire une image. » C.H.N

Sa liste d'avant



Le Rire du grand blessé
CÉCILE COULON
Poche
160 pages,
7,50 €



Galadio
DANIEL DAENINCKX
Poche
160 pages,
6,60 €



Montana 1948
LARRY WATSON
Poche
176 pages,
9,95 €

Sa liste d'aujourd'hui



Les Impatientes
DJÂLI AMADOU AMAL
Poche
288 pages,
8,80 €



Le Train des enfants
VIOLA ARDONE
Poche
288 pages,
8,45 €



Quatre jours sans ma mère
RAMSÈS KÉFI
Poche
384 pages,
9,30 €

Marie Parmentier (Genappe) : « Je ne pense pas

Et si, pour faire lire les adolescents, il fallait commencer par arrêter de leur imposer des livres ? Depuis deux ans, c'est le pari de Marie Parmentier, professeure de français à l'école Nespa de Genappe. Ses élèves choisissent eux-mêmes leurs lectures et disposent d'un temps dédié à l'école. « Je leur demande également de lire tous les jours à la maison. Il s'agit du plus grand service que je peux rendre à mes élèves. »

Au fond de la classe, les armoires débordent de romans en tout genre. Les élèves peuvent également piocher dans les rayons de la bibliothèque de quartier ou chez leurs proches. S'ils n'accrochent pas à leur lecture, ils ont le droit de l'abandonner et d'en choisir une autre. « Je leur propose régulièrement de partager leur avancement. Une émulation se crée entre les élèves. Dès qu'un élève termine un livre, on l'ajoute au compteur. Ils sont fiers de lire et de contribuer à l'effort col-

lectif. » Deux fois par semaine, à raison de 20 minutes, ses élèves sont invités à lire en classe. « C'est le silence absolu. Ils adorent ce moment. » Un choix qui implique toutefois du temps sur les apprentissages. « Je vois tout le programme, mais il y a peut-être des éléments sur lesquels je vais moins en profondeur. » Le résultat est spectaculaire : l'an dernier, dans l'une de ses classes, 25 élèves ont cumulé 846 livres, soit une moyenne de 34 ouvrages par personne.

Lire pour le plaisir
Le projet est né de la lecture de *Faites-les lire ! Pour en finir avec le crétin digital*, de Michel Desmurget, et des travaux de la pédagogue américaine Nancie Atwell. « Elle a créé une école où elle fait lire et écrire à ses élèves tous les jours. De mon côté, j'ai trouvé une bibliothèque, j'ai reçu un subside pour acheter des livres. Parce qu'aujourd'hui, il y a plein de livres pour les jeunes, ils ont une chance incroyable. A leur âge, j'avais juste droit au Club des cinq. »

L'enseignante de 45 ans n'évalue plus la

